

UNE LETTRE A LA SAINTE VIERGE

Jean avait six ans, un pantalon blessé au genou; des cheveux blonds, bouclés, épais et si riches qu'on en eut coiffé deux têtes de belles dames, une paire de grands yeux bleus, qui essayaient parfois encore de sourire, quoiqu'ils eussent déjà tant pleuré! une petite veste élégamment coupée, une bottine de fillette au pied droit, un soulier de collégien au pied gauche, tous les deux trop long trop larges, hélas! et trop percés, qui se relevaient en poulaine par-devant et qui manquaient de talons par-derrière. Là dedans, il avait froid et faim, car c'était un soir d'hiver, et il jeûnait depuis la veille au midi quand la pensée lui vint d'écrire une lettre à la bonne Vierge.

Reste à vous dire comment le petit Jean, qui ne savait pas plus écrire que lire, écrivit une lettre.

La-bas dans le quartier du Gros-Caillon, au coin d'une avenue et non loin de l'esplanade il y avait une échoppe de "rédaction." Le rédacteur était un vieux soldat de fort mauvaise humeur, brave homme, pas bigot, ah! non! pas riche, et qui avait assez écloppé pour obtenir son admission à l'hôtel des Invalides.

Ce n'est pas plus malin que cela. Jean le vit à travers les carreaux de son échoppe, fumant sa pipe en attendant la pratique. Il entra et dit:

—Bonjour, Monsieur: je viens pour écrire une lettre.

—C'est dix sous, répondit le père Bouin.

Car ce brave, qui était peut-être la cent millième partie de la gloire d'un maréchal de France, s'appelait le père Bouin. Jean qui n'avait pas de casquette ne put l'ôter, mais il dit bien poliment:

—Alors, excusez.

Et il rouvrit la porte pour s'en aller; mais papa Bouin le trouva gentil et lui demanda:

—Es-tu fils de militaire, mou-cheron?

—Non, répondit le petit Jean je suis fils de maman qui est toute seule.

Bon! fit le rédacteur: connu Et tu n'as pas dix sous?

—Oh! non je n'ai pas de sous du tout.

—Ta mère non plus? Ça se voit. C'est une lettre pour avoir de quoi faire la soupe, eh! pétiot?

—Oui, répondit Jean, justement.

Avance, pour dix lignes et une demi feuille on n'en sera pas plus pauvre.

Jean obéit, Bouin arrangea son papier, trempa sa plume dans l'encre et traça d'une belle écriture de fourrier qu'il avait:

"Paris, le 17 janvier 1887."

Puis au-dessous, à la ligne "A Monsieur....."

—Comment s'appelle-t-il, bibi?

—Qui ça, demanda Jean,

—Eh bien, le Monsieur parbleu!

—Quel Monsieur?

—Le particulier à la soupe. Jean comprit cette fois et répondit:

—Ce n'est pas un monsieur

—Ah! bah!.....une dame alors?

—Oui..... non..... c'est à dire.....

—A ça, drôle, s'écria papa Bouin tu ne sais pas même à qui tu vas écrire?

—Oh! si! fit l'enfant.

—Dis-le donc, et dépêche-toi!

Le petit Jean était tout rouge. Le fait est que ce n'est pas commode de s'adresser aux écrivains publics pour de pareilles correspondances. Mais il

prit son courage à deux mains et dit:

C'est à la Sainte Vierge que je veux envoyer une lettre.

Papa Bouin ne rit pas. Il déposa sa plume et ôta sa pipe de sa bouche.

Mou-cheron, dit-il sévèrement je présume que tu n'as pas l'attention de te moquer d'un ancien. Tu est trop petit pour qu'on te tape. Pars, fille à gauche, va voir dehors si j'y suis!

Le petit Jean obéit et tourna les talons; je dis ceux de ses pieds.....puisque ses souliers n'en avaient plus.

Mais en le voyant si doux, papa Bouin se ravisa une seconde fois et le regarda mieux.

—Mille canons! grommela-t-il: il y a tout de même de la misère dans Paris!.....Comment t'appelles-tu, Bibi?

—Jean.

—Jean qui?

—Rien que Jeaa.

Papa Bouin sentit ses yeux qui le piquaient, mais il haussa les épaules.

—Et que veux-tu dire à la Sainte Vierge?

—Je veux lui dire que ma man dort depuis hier soir, quatre heures, et qu'elle l'éveille, si c'est un effet de sa bonté; moi je ne peux pas.

La poitrine du vieux soldat se serra, car il avait peur de comprendre. Il demanda pourtant encore:

—Que parlais-tu de soupe, tout à l'heure?

—Eh bien! répondit l'enfant, c'est qu'il en faut; avant de s'endormir maman m'avait donné le dernier morceau de pain.

—Et elle, qu'avait-elle mangé?

—Il y avait déjà deux jours qu'elle disait: "je n'ai pas faim."

—Comment as-tu fait quand tu as voulu l'éveiller?

—Eh bien! comme toujours, je l'ai embrassée.

—Respirait-elle?

Jean sourit et le sourire le faisait bien beau.

—Je ne sais pas, répondit-il; est-ce qu'on ne respire pas toujours?

Papa Bouin tourna la tête, parce que deux grosses larmes lut coulaient sur les joues. Il ne répliqua point à la question de l'enfant, mais il dit, d'une voix qui tremblait un peu:

—Quand tu l'as embrassé, n'as-tu rien remarqué?

—Mais si; Elle était froide. Il fait si froid chez nous!

—Et elle grelottait, n'est ce pas?

—Oh! non.....Elle était belle! belle! ses deux mains qui ne bougeaient pas étaient croisées sur sa poitrine et, si blanches! Sa tête était tout à la renverse, derrière le traversin presque, de sorte que, par la fente de ses yeux fermés, elle avait l'air de regarder le ciel.

Papa Bouin pensait:

—J'ai envié les riches, moi qui mange bien, moi qui bois bien.....En voilà une qui est morte de faim!.....de faim!

Il appela l'enfant qui vint, il le mit sur ses genoux et lui dit bien doucement:

—Petiot, ta lettre est écrite, et envoyée, et reçue. Mène-moi chez ta mère,

—Je le veux bien, mais pour quoi pleurez-vous? demanda Jean étonné.

—Je ne pleure pas, répondit le vieux soldat qui l'embrassait à l'étouffer en l'inondant de larmes; est-ce que les hommes pleurent!.....C'est toi qui vas pleurer, petit Jean, pauvre chéri!.....Tu sais que je t'aime comme mon fils! c'est bête...à moins que...Tiens! j'avais une mère aussi...il y a longtemps, c'est sûr! mais voilà que je la revois, à travers toi sur son lit, où elle me dit en partant:

"Bouin, sois honnête homme et bon chrétien." La Vierge pen-dait dans la ruelle du lit, une image de deux sous qui souriait, que j'aimais et qui vient de me rentrer dans le cœur.

Car j'ai été honnête homme, c'est vrai; mais pour bon chrétien, dame...

Il se leva, tenant toujours l'enfant dans ses bras, et le pressa contre sa poitrine, en ajoutant, comme s'il eût parlé à quelqu'un qu'on ne voyait pas:

—Voilà, vieille mère, voilà! sois contente. Les amis se moqueront de moi s'il veulent. OÙ tu es, je veux aller, et je t'amènerai le petiot, pauvre ange, qui jamais ne me quittera parce que sa coquille de lettre, qui n'a pas même été écrite, a pourtant fait coup double: elle a donné à lui un père et à moi un cœur.

C'est tout. La pauvre femme morte de malheur, ne fut point ressuscitée. Qui était elle? Je l'ignore. Quel avait été le martyre de sa vie? Je ne sais pas.

Mais il y a quelque part dans Paris, un homme jeune encore qui est "rédacteur" non point en échoppe comme papa Bouin Il rédige d'éloquentes choses et vous savez tous son nom. Appelons-le Jean tout court comme autrefois.

Papa Bouin est maintenant un vieillard heureux toujours honnête homme, et de plus bon chrétien. Il jouit de la gloire du "petiot", comme il appelle parfois son illustre fils d'adoption, et il dit, car c'est lui qui m'a raconté cette histoire sans commencement ni fin:

—Je ne sais pas quel est le facteur qui porte ces lettres-là, mais elle arrivent à leur adresses dans le ciel.

PAUL FEVAL

UNE EMOUVANTE EXECUTION

Les journaux espagnols donnent d'émouvants détails sur une exécution par la garrotte qui vient d'avoir lieu à Valence. Il s'agit d'un nommé José Roig, condamné à mort par la cour d'assises de Valence pour crime d'assassinat sur la personne de l'un de ses enfants.

Roig a passé en chapelle toute la journée et la nuit qui ont précédé l'exécution.

Le matin, de très bonne heure, le fils du condamné était allé trouver son père à la prison. Celui-ci a refusé de le recevoir: "C'est ce petit mirérable s'est-il écrit avec colère, qui est cause de tout! C'est lui qui m'a amené au point où je suis! Qu'il se retire! Je ne veux pas le voir!" Pourant José Roig ne s'est pas refusé à entendre un confesseur, et celui-ci a su si bien prendre possession de son âme que le condamné a consenti à communier et à avoir enfin une entrevue avec son fils.

Le père et l'enfant ont conversé quelques instants ensemble. José Roig a donné des conseils à son fils et l'a exhorté à se bien conduire dans la vie. En sortant de la chapelle, l'enfant a eu une violente crise nerveuse.

Pendant ce temps, l'échafaud était dressé sur la place des exécutions. Une foule immense l'entourait.

A huit heures du matin, le cortège se mettait en marche. Le patient était assis dans un chariot tendu de noir. Deux prêtres l'assistaient. L'un deux portait de temps en temps à ses lèvres un petit crucifix que Roig embrassait dévotement. Des pénitents en cagoule suivaient, un cierge allumée au ponig. Des soldats fermaient la marche. Les cloches des églises de la ville sonnaient les glas funèbres.

José Roig est monté avec

courage sur l'échafaud: mais, une fois assis sur le blanc fatal, il s'est trouvé que le tourniquet n'a pu jouer; la pièce maîtresse ne pouvait entrer dans l'écrou; il a fallu la raboter.

L'opération a duré vingt trois minutes, pendant lesquelles le malheureux était là, assistant aux lents apprêts de sa mort, recevant sur le nez les copeaux qui se détachaient en trisons de la pièce de bois, entendant les propos goguenards des valets du bourreau et les réflexions féroces ou douloureuses de la foule qui montaient distinctement jusqu'à lui. Une fois, deux fois, trois fois, le bourreau avait essayé d'ajuster l'instrument. Mais l'écrou avait résisté et il fallait raboter encore.

Roig a souffert mille morts. Un instant, l'un des prêtres qui le soutenait de leurs exhortations lui avait rabattu le capuchon de la hopa sur les yeux pour l'empêcher de voir, mais Roig avait protesté. Des cris de "Grâce!" s'élevaient de la foule que la police avait peine à contenir. Un grand nombre de femmes ont eu des syncopes.

Enfin, le tourniquet fonctionne à souhait. Roig embrasse une dernière fois son confesseur. On lui passe la cravate fatale. Le bourreau appuie sur le tourniquet. La face du condamné se congestionne, devient pourpre, violette, noire. Sa tête tombe en avant sur la poitrine. Cette fois, tout est fini.

CHAMPS POUR GRAINES ET GRAINES DE SEMENCE

Chaque cultivateur devrait, le printemps prochain, préparer avec soin un champ dans lequel il pourrait récolter des grains d'excellente qualité pour la reproduction. Le grain qui sera confié à ce champ devra être sélectionné.

Pour améliorer une semence, il faut commencer par améliorer le sol. Il faut une terre ni trop forte ni trop légère, ne contenant pas trop d'humidité et, surtout ne maquant d'aucun des principes fertilisants qui doivent y être associés dans de justes proportions et qui sont: la chaux, l'azote, l'acide phosphorique et la potasse. Dans ce champ destiné à un grain de semence, il sera bon d'incorporer du fumier et des engrais convenables. Avec les grains qui seront récoltés, on pourra, en les triant de nouveau, augmenter considérablement le rendement.

Nous importons chaque année d'Ontario et des Etats-Unis une grande quantité de semences qui ne sont pas aussi rustiques que celles que nous pourrions produire, vu que notre climat est plus froid.

Les grains de semence atteignent toujours un prix plus élevé que ceux destinés à la consommation.

Sous tous les rapports, donc, nous avons intérêt à les produire nous-mêmes pour les besoins de nos propres cultures et même aussi pour en approvisionner les marchands grainiers de la province.

LIBRAIRIE FRANCAISE

DU COMTE DE PRINCE

SUMMERSIDE 1- P. E.

A la Librairie Française, on trouve toujours un assortiment complet de Livres d'Ecole Français, Bibles Françaises, Testaments, Livres de Prières, etc.

La Série de Montpetit toujours en mains.

Toutes sortes d'Articles requis dans les écoles, objets de Fantaisie, Porte-monnaie, Joujoux, etc, etc.

Venez ou envoyez par la malle pour nos prix.

D. K. CURRIE.

CHEAPEST AND BEST CHAIRS

—IN— P. E. I.

—x—

Make— them ourselves

—x—

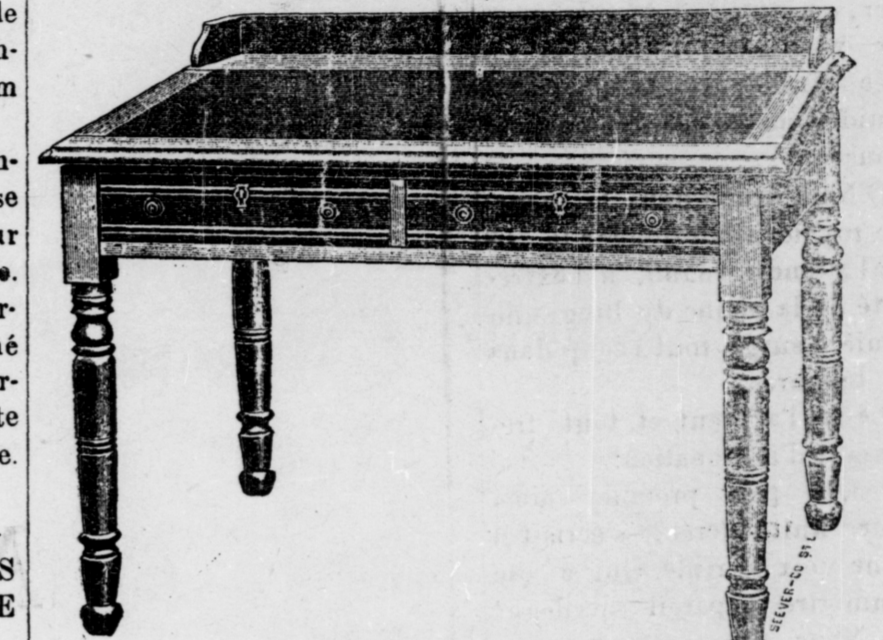
WRITE FOR CUTS AND PRICES.

SCHOOL FURNITURE

GOOD, STRONG & CHEAP



MARK WRIGHT & CO., Charlottetown.



MARK WRIGHT & CO., Charlottetown.

WRITE FOR PRICES. Jan. 16 '96

SI VOUS VOUS PROPOSEZ

Le matin d'aller en ville pour y acheter des marchandises, il est assez probable que vous rassembleriez la famille la veille, et que vous passerez en revue les différents magasins et leurs prix, tout en prenant compte des marchandises que vous prétendez acheter.

NOUS AVONS MONTRE AU PUBLIC

que nous vendons à meilleur marché que qui que ce soit, vu que nous vendons aux prix coûtants afin de nous retirer du commerce en Détails.

AINSI SI VOUS VOULEZ

acheter un magasin où vous pourrez retirer le plus grand profit pour votre argent, ne manquez pas d'aller voir

D. ROGERS ET FILS

Summerside, 13 Fev. 1896.

BIG CLEARANCE SALE AT ALBERTON

As I intend winding up my business in Alberton next fall and travel for a wholesale house, I will sell out my

LARGE STOCK OF MERCHANDISES

at cost and charges for cash or approved credit. Until next november 1 will also have an

AUCTION SALE

every saturday afternoon, commencing at 2 O'clock P. M. Any one wishing to buy out my stock or part of it can rent my store. I have a Branch store at Campbellton which will be kept running as long as it will pay, by Mr Morris O'Hallaron of hat place—

The Auction sale will be for cash only. So bring it along and get Bargains

THOMAS WILKINSON ----- ALBERTON

JOSEPH GALLANT

—NEGOCIANT EN—

MARCHANDISES SECHES, GROCERIES, BOIS, CHARBON, PRODUITS DE TOUTES SORTES.

RUSTICOVILLE 1 P. E.

Jan. 16 '96